

**- METZ 2030 -
CAPITALE CULTURELLE
DE LA GRANDE REGION**

Membres de la Commission : BEISS Charles, BERNER Etienne, LHOTE Marie-Chantal, MALTRET Michel, MASIUS André, MICHAUX Gérard, MOREAUX Michel, ROEDERER Charles, SCHWABE Gabriel (Pilote de Commission), SEELIG Michel, STRECKER DAMANT Patricia, TAMALT Lamia, VORMS Michel.

Dans l'espace culturel européen, il existe aujourd'hui deux modèles bien distincts : Paris et Berlin. Depuis quelques années, la première s'est tournée vers son illustre patrimoine, la seconde vers une création intense.

A plus modeste raison, désormais fière d'elle-même au point de devenir ce qu'elle a toujours été, Metz assume son histoire comme sa géographie et se revendique en juste milieu du modèle parisien et du modèle berlinois, entre tradition et création, patrimoine et nouveauté.

Le Centre Pompidou, nouveau phare messin, va mettre en lumière le patrimoine historique de la ville. Quant au patrimoine historique de la ville, il permet d'ores et déjà d'asseoir la légitimité d'une institution comme le Centre Pompidou. En aucun cas, le Centre ne doit s'inscrire dans le calendrier culturel comme l'année zéro.

Du poète latin Ausone au IV^e siècle à Thierry Hesse aujourd'hui, de l'invention du chant grégorien dans nos églises aux Victoires de la Musique classique sur tous les écrans, des vitraux de Hermann de Münster à ceux de Cocteau et des tableaux de Monsu Desiderio aux installations de Buren, Metz est une ville d'art, une ville d'art qui s'ignore. A nous, par ce rapport et par d'autres initiatives de le lui révéler et de le faire savoir par delà nos murs.

Encore faut-il, pour ce faire, que le Centre Pompidou soit accompagné d'un mouvement volontariste constant en faveur de la vie intellectuelle et artistique locale et que notre patrimoine puisse s'enorgueillir de ses seuls fastes.

Aussi, il est très vite apparu à notre commission, qu'au-delà d'événements nécessaires comme la Nuit blanche, l'essentiel d'une stratégie culturelle à long terme réside dans les infrastructures d'une ville. Quand elles sont conduites par une équipe dynamique, les infrastructures sont l'épine dorsale d'une politique culturelle.

Ce rapport n'aura d'autre ambition que de provoquer chez nos responsables politiques l'envie de se saisir de cette colonne vertébrale et de lui donner corps. C'est pourquoi nous avons imaginé notre document de travail comme un parcours, un parcours dans un chantier de vingt ans, un parcours dans la Metz de 2030.

INTRODUCTION

Méthode de travail

Les treize membres de notre commission se sont réunis plus d'une douzaine de fois depuis la première réunion au mois de janvier 2009. L'inauguration du Centre Pompidou - Metz, prévue le 11 mai 2010, pose le problème de l'accompagnement et de l'utilisation d'un outil à dimension internationale pour parvenir à modifier l'image de Metz. C'est pourquoi il nous a semblé important de réfléchir aux différentes stratégies culturelles que pourrait adopter la ville.

D'emblée, nous avons constaté l'absence d'un festival d'envergure à Metz, projet pouvant contribuer au développement de la ville et offrant aux touristes la possibilité de prolonger leur séjour, à l'image des grands festivals qui ont été des réussites de développement économique, social et culturel (le festival d'Avignon, Lille 3000). Force est de reconnaître que l'idée initiale d'un festival d'envergure a évolué au cours de nos auditions. Très vite, nous avons constaté que Metz ne manquait pas d'événements, plus ou moins importants financièrement, et que le véritable projet ambitieux serait de considérer les infrastructures culturelles de la ville dans une vision stratégique globale.

Ainsi, nous avons rencontré les principaux acteurs institutionnels de la culture messine : Antoine Fonté, adjoint au maire délégué à la culture, Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou – Metz, William Schuman, conseiller municipal délégué à la Nuit blanche et au Centre-Pompidou, Jean-François Ramon, directeur de l'EPCC Metz-en -scènes, Alain Billon directeur de l'Espace Bernard Marie Koltès – Théâtre du Saulcy, André-Pierre Syren, conservateur des Bibliothèques-Médiathèques de Metz, et Denis Janicot, directeur du Conservatoire Gabriel Pierné. Chaque entretien a duré entre 1 heure 30 et 2 heures et a permis de cerner les contours du paysage culturel messin.

Situation globale actuelle de la culture messine

Le passé culturel lointain de Metz n'est pas négligeable : en dehors d'une accumulation architecturale qui est restée visible, il suffit de rappeler par exemple le rôle de Metz dans l'épanouissement de la musique médiévale et de l'imprimerie. Ce passé a cependant été occulté, à la fin du XVIIe siècle, et la destruction par Vauban de l'enceinte fortifiée médiévale pour la « moderniser », par l'affirmation du rôle exclusivement militaire et défensif de la ville. Intégrant cette contrainte, la ville a malgré tout généré une vie intellectuelle et artistique assez intense au XIXe siècle. Les guerres entre la France et l'Allemagne auront malheureusement raison de cette vie culturelle.

Au lendemain des deux guerres, Metz a dû se reconstruire une personnalité de ville française que les efforts de l'annexion avaient tenté de lui faire perdre. Fortement marquée comme ville de garnison, relativement éloignée de l'activité industrielle centrée sur le nord du département, c'est sur sa vocation de ville commerçante et sur les services qu'elle a développé son activité. Les besoins culturels ne s'exprimaient qu'épisodiquement en dehors de ce qu'on pourrait appeler les prestations courantes : tournées théâtrales des « Galas Karsenty » ou orchestre qui était alors municipal. Rares étaient, au travers de quelques talents individuels, les actions de création, et les édiles municipaux n'y étaient guère sensibles qui supportaient mal l'expression de besoins matériels leur paraissant hors de proportion avec leur objet.

C'est ainsi qu'après quelques années d'activité disparaissaient le Théâtre Populaire de Lorraine (TPL) qui a trouvé son accomplissement en déménageant à Thionville, ou le Festival de Musique

Contemporaine de Claude Lefèvre qui avait pourtant, au cours de la petite dizaine d'années de son existence, su soulever un intérêt international certain. C'est également ainsi que, malgré l'élévation de l'orchestre de Metz au rang d'orchestre régional par fusion avec l'orchestre de l'ORTF de Strasbourg, les exigences municipales limitant drastiquement l'ambition artistique ont rapidement fait fuir les quelques chefs d'orchestre qui avaient été attirés par cet outil et dont la carrière ultérieure a montré la valeur, et tout l'intérêt qu'on aurait pu avoir à les retenir.

Parallèlement, le patrimoine messin qui avait survécu aux grandes destructions des quartiers anciens, lors des années 60, fixait quelques axes. Rappelons-en les principaux éléments : la Cathédrale, bien évidemment, et ses vitraux ; le théâtre, dit l' « Opéra-Théâtre », théâtre à l'italienne aujourd'hui un des plus anciens encore en service en France ; le Grenier de Chèvremont, longtemps inemployé puis finalement utilisé partiellement pour l'extension du musée de la Cour d'Or, trop méconnu lui-même en regard de son indéniable intérêt ; l'église Saint Pierre aux Nonnains remise en valeur en même temps qu'était réalisée la salle de l'Arsenal ; ce qu'il reste des anciennes fortifications, avec la porte des Allemands et les remparts le long de la Seille.... Tous ces éléments ont fait l'objet d'une réhabilitation, parfois intelligente, au cours des dernières années du XXe siècle, mais sans que ces réhabilitations soient insérées dans un plan concerté qui leur aurait donné un sens commun, ou un usage de développement culturel spécifique : la Porte des Allemands ne sert à rien, Saint Pierre aux Nonnains peut servir, a parfois servi, mais sa proximité avec l'Arsenal ne fait pas l'objet d'une exploitation systématique. L'Arsenal lui-même n'a été vu que comme une réalisation de prestige : c'est l'architecte qui a été choisi, et pas son programme, délibérément éloigné dès sa conception du cahier des charges qui lui avait été soumis, et de l'enveloppe à laquelle il était sensé s'adapter ; comme résultat une salle incontestablement attrayante, mais qui ne permet que des prestations très limitées du fait de l'absence de cintres et de véritables coulisses.

Les quelques événements relatés ci-dessus, et les caractéristiques du patrimoine qui y était associé, ont façonné le profil culturel de la ville à la fin du XXe siècle.

Sur le plan du théâtre, l'absence d'un plateau de travail empêche d'utiliser l'équipement existant pour y effectuer un travail de création ; l'étroitesse de la scène, par ailleurs, par la taille maximale des décors qu'elle implique, limite considérablement le choix des œuvres qui peuvent y être accueillies. Il en est de même au niveau de la musique : si la salle de l'Arsenal permet des représentations de qualité, l'absence d'une salle de répétition et la nécessité de déménager les instruments pour chaque prestation introduit de réelles contraintes pour l'exploitation musicale de la salle. Il en est résulté un engourdissement culturel de la ville, qui se satisfaisait de l'évènementiel, de la diffusion – représentations, certes parfois de haut niveau – et négligeait les autres aspects sans lesquels une ville ne peut prétendre se hisser au statut de « capitale culturelle » : la création, en offrant aux artistes de véritables possibilités de séjour et d'expression, et la formation, là encore avec les moyens nécessaires, qui lui est indissolublement liée.

Le Conservatoire de musique, de qualité mais logé depuis toujours dans des bâtiments inadaptés, a déménagé sans pour autant trouver des locaux mieux adaptés. L'ensemble des bibliothèques municipales assure efficacement une vocation de bibliothèque de prêt, notamment dans les quartiers de la ville, mais le fond patrimonial très riche qu'il conserve ne peut être mis en valeur ni utilisé. Enfin l'école des Beaux-Arts, dont le bâtiment a manifestement mal vieilli, n'attire que peu d'étudiants.

La ville de Metz est ainsi, au début du XXIe siècle, une consommatrice de culture tournée

essentiellement vers l'événementiel. En rupture avec la municipalité précédente qui se contentait de prestations populaires très conservatrices symbolisées par la Fête de la Mirabelle et ses groupes folkloriques, la nouvelle municipalité a voulu ouvrir les événements aux créations - c'est par exemple la « Nuit Blanche », incontestable succès - et populariser la culture en favorisant l'accès aux équipements existants : ouverture tardive des bibliothèques, soutien aux initiatives de promotion de formes artistiques nouvelles (hip-hop, cinéma « live » avec des groupes de jeunes). C'est donc un réel tournant qui est ainsi amorcé, dont on ne pourra juger les résultats qu'après quelques temps.

L'installation de l'Université à la fin des années 60 a amené à Metz un nouveau public, jeune mais désargenté, dont les besoins ont tardé à être pris en compte. Elle a cependant aussi permis la création d'un nouvel espace théâtral (BMK), relativement réduit comme capacité d'accueil mais tourné par vocation vers une approche créative, toutefois limitée par l'absence d'atelier et de magasin pour les décors ou les costumes. Cet équipement initialement conçu dans un but universitaire se trouve en fait être, de par son existence au centre même de la ville, un véritable carrefour entre la recherche, la production tant des étudiants que des professionnels, et la diffusion envers des publics très variés constitué pour moitié d'étudiants et pour moitié d'habitants de la ville. L'espace BMK est devenu, sans aucun appui de la municipalité jusqu'à la fin de 2008, le point central de la diffusion du théâtre contemporain dans la ville : en 3 ans, 32 spectacles locaux ou régionaux ont été programmés par 22 compagnies dont la moitié étaient messines. Ces prestations ont permis de mettre le pied à l'étrier pour de jeunes réalisateurs messins dont la carrière est maintenant bien engagée : c'est l'exemple même de prestations qui peuvent constituer une ville culturelle, obtenues ici avec des moyens notoirement insuffisants.

Parallèlement, sur le plan musical, se déroulait au Caveau des Trinitaires une aventure malheureusement terminée faute des moyens nécessaires. Le lieu, repris avec l'aide de la municipalité dans le cadre d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC) qui animera aussi une « salle des musiques actuelles » à Metz-Borny, a également vocation à favoriser la création et à accompagner les débuts d'artistes messins ou régionaux, tout en assurant la diffusion de musiques ou de spectacles de scène qui trouvent mal leur place dans les équipements classiques. L'orientation de cet ensemble vers la jeunesse est évidente.

L'action culturelle publique est désormais portée non seulement par la ville, mais également par la Communauté Urbaine qui devint gestionnaire de la plupart des équipements lourds : double commande qui devra se roder au cours des prochaines années pour démontrer son efficacité. La culture représente actuellement 12% du budget de la ville, 10% de celui de la Communauté Urbaine. Il paraît, pour le moment, difficile d'augmenter sensiblement cette part.

La municipalité est consciente de l'inadéquation de la plupart des équipements anciens, mais doit faire face à un réel problème financier devant les sommes considérables qui seraient nécessaires pour leur substituer de nouveaux équipements parfaitement adaptés. Son interrogation actuelle est plutôt de faire mieux avec les moyens existants : un exemple peut être donné avec l'École Supérieure des Arts de Metz qui, sous la houlette d'un nouveau directeur, se tourne délibérément vers une politique régionale en se regroupant dans un établissement public commun avec l'école analogue existant à Epinal – objectif commun 250 élèves – avant d'envisager une fusion à trois avec Nancy. Une démarche analogue est en cours pour le lyrique entre Metz et Nancy, qui conduirait à alléger la production lyrique pour l'orchestre national de Lorraine dont ce n'est pas la vocation principale ; on peut se demander cependant si cette démarche ne conduira pas à un appauvrissement pour Metz, cantonnée dans le domaine de l'opérette, et dont on voit une première manifestation avec l'abandon

programmé du corps de ballet.

Il y a cependant un outil nouveau, et d'importance : le Centre Pompidou qui sera inauguré en mai prochain. Musée d'art moderne qui disposera des énormes réserves du centre Pompidou de Paris, mais aussi espace d'expositions temporaires, auditorium, salle qui se voudrait de création théâtrale, salle de conférence etc.... La politique culturelle du Centre Pompidou sera cependant autonome, et le problème de la ville ainsi que de la communauté urbaine sera double : il s'agira avant tout d'éviter que s'installe une vie culturelle du centre Pompidou déconnectée, voire concurrente de celle de la ville ; et puis il faudra imaginer avec le Centre Pompidou les moyens pour que celui-ci devienne, pour les habitants de la communauté urbaine, d'abord un centre attractif, puis un outil d'éducation artistique leur ouvrant l'accès aux autres offres culturelles de la ville. La publicité nationale voire internationale qui sera faite pour le Centre Pompidou jointe à la proximité de la gare comporte un réel risque de voir une partie importante de son public constitué de touristes « Aller et retour » qui ne verraient même pas qu'il existe une ville de Metz. C'est donc l'ensemble de la politique culturelle de la ville qu'il faut repenser dans l'optique de l'existence du Centre pour éviter ces écueils prévisibles. L'opération « Constellation » menée en 2009 en collaboration entre les services culturels de la ville et l'équipe du Centre Pompidou se voulait une préfiguration des collaborations qui pourraient être menées dans l'avenir si les budgets s'y prêtent ; elle a par ailleurs montré le chemin à parcourir pour que la population messine s'approprie l'art contemporain, ou soit suffisamment formé à son approche.

Un nouvel axe : le croissant fertile messin

Nous interrogeant sur les nécessités structurelles d'une politique culturelle messine à long terme, nous avons peu à peu compris les intérêts et les enjeux qu'il y a à constituer une épine dorsale infrastructurelle dans la ville autour de laquelle se développeraient les initiatives, les animations et les pratiques. Voilà pourquoi nous ne traiterons pas des cultures alternatives (les squats par exemple) par définition spontanées, ni du secteur privé (cinémas, galeries...), ni des équipes qui animeront les lieux et qui parcourront le tissu artistique local.

Si une politique culturelle dynamique a besoin de moments forts, elle a aussi besoin, en amont, d'institutions et de lieux qui permettent un travail de fond. C'est sur ce constat que se fondent nos propositions.

Nous avons également réfléchi aux flux croisés des visiteurs et des messins qui n'ont pas toujours les mêmes préoccupations quant à l'usage des infrastructures culturelles. L'important est donc de créer un axe circulatoire, du Centre Pompidou au Musée de la Cour d'Or et inversement, qui permettrait de dépasser l'obstacle que constitue la barrière de la gare, dans le sens Pompidou – Centre Ville pour les visiteurs et dans le sens Centre Ville – Pompidou pour les habitants.

Notre idée générale est d'appuyer le développement d'un axe culturel à Metz, à échéance des 20 années à venir, sur un parcours géographique qui prendrait la forme d'un croissant, et pourquoi pas celle d'un croissant fertile ?

LE CENTRE POMPIDOU

Imaginez : vous arrivez en gare de Metz, touriste d'un jour, vous ne connaissez pas notre ville, ou Messin , vous souhaitez vivre une intense journée de culture... Notre point de départ: le Centre Pompidou.

Le Centre Pompidou sera inauguré au mois de mai 2010 et entrera aussitôt en service. Institution soeur du Centre Pompidou de Paris, elle s'appuiera sur les réserves considérables du Musée National d'Art Moderne. L'établissement de la politique culturelle et la programmation seront autonomes, sous l'autorité d'un directeur nommé à Paris ; l'équipe déjà en place comporte actuellement 15 personnes sous la direction de Monsieur Le Bon. Pour ce dernier, la notion d'art contemporain ne se limite pas à la postmodernité : la programmation commencera aux Impressionnistes, augmentant ainsi sensiblement le public que l'on pourra attirer au Centre.

L'autorité de tutelle sera assurée par la Communauté Urbaine de Metz, avec un cofinancement de la région et de la ville de Metz : cette constitution relativement complexe doit encore faire ses preuves et montrer qu'elle permettra de construire une politique culturelle globale qui ne lèse les intérêts d'aucun de ses acteurs : il s'agit là d'un challenge dont tout le monde a bien conscience, notamment l'actuel directeur du Centre qui reconnaît par ailleurs le patrimoine extraordinaire et pourtant méconnu de la ville.

Pourtant les ambitions du Centre Pompidou sont très vastes, et le risque n'est pas négligeable de les voir dominer des secteurs entiers de la vie culturelle : le bâtiment, en dehors des espaces réservés aux expositions plus ou moins permanentes, disposera d'un auditorium, d'un espace de diffusion théâtrale ou chorégraphique. Un espace de 5000 m² pour les expositions temporaires est unique en Europe et permettra de recevoir des expositions qui constitueront un réel évènement à l'échelle d'Europe.

Il est d'ores et déjà prévu que chaque semaine, tous les soirs du mercredi au dimanche se déroulera un évènement différent : musique, danse, cinéma, théâtre ; une mauvaise coopération avec les autres centres culturels de la ville, disposant de moins de moyens, peut être fatale à ces derniers.

Le Centre s'est proposé pour abriter un programme national de création des jeunes.

La programmation envisage un festival qui pourrait se dérouler sur deux périodes de l'année, à l'image de l'opération « Constellation » montée en 2009, mais sur l'esplanade du Centre sur laquelle il faut habituer la population à venir. Comme Constellation, ce festival extérieur viserait à familiariser le public messin avec l'art contemporain, sous toutes ses formes : avant d'entrer dans un musée, il faut déjà avoir habitué l'œil à regarder.

Les prévisions sont établies sur la base des statistiques connues de Pompidou Paris et du musée Guggenheim de Bilbao dont les conditions d'implantation sont relativement similaires, dans une ville d'importance moyenne au passé culturel peu apparent. A Paris, le Centre reçoit 5 à 6 millions de visiteurs par an qui se répartissent pratiquement par moitié entre la bibliothèque et le musée, avec relativement très peu de communication entre ces deux publics apparemment très différents. 10 à 20 % du public est d'abord venu pour voir l'architecture, puis est entré soit au musée soit à la bibliothèque.

Guggenheim à Bilbao reçoit 1 million de visiteurs par an. Pour tourner valablement, il faudra à Metz un minimum de 1000 visiteurs par jour. Pour atteindre ce chiffre, on estime qu'il sera nécessaire de programmer de 4 à 6 expositions par an, avec des durées de l'ordre de 4 à 6 mois.

L'ambition de ce programme est évidente. Il ne peut se réaliser qu'avec un afflux très important de visiteurs extérieurs, montrant tout le danger que peut courir la ville de rester à côté d'un flux trop focalisé sur le Centre Pompidou. La proximité de la gare est pour le Centre un atout, mais un danger pour la ville que le talus sépare en deux, d'autant plus que cet équipement nouveau ne semble pas, aux habitants du quartier où il s'implante, les concerner.

Un premier souci pour la ville sera d'éviter que la situation géographique du Centre ne soit un handicap. Les voies ferrées et la gare constituent un réel barrage entre la ville et le quartier de l'amphithéâtre encore en devenir. Les voies de passage sont étroites et très peu attractives pour les piétons ou même les cyclistes : le « passage de l'amphithéâtre », malgré les quelques vitrines posées récemment pour tenter de l'égayer un peu reste un long tunnel noir et sinistre que seule la

circulation automobile importante empêche d'être au soir un véritable coupe-gorge. L'autre voie d'accès actuelle est le passage souterrain de sortie de la gare : étroit, froid, fonctionnel, rien ne vient l'égayer et il débouche sur une passerelle qui vient d'être installée, étroite, bas de gamme ; il faut vraiment avoir envie de passer pour prendre ce chemin, qui n'est naturel que si l'on sort d'un train mais pas pour aller de la ville au Centre Pompidou.

Un troisième cheminement pourrait être installé en débouchant le passage souterrain de départ de la gare : un peu plus large que l'autre, il faudrait le rendre vivant par des échoppes ; venant du grand hall de la gare, plus accueillant et mieux ouvert sur l'extérieur, il serait un peu plus agréable pour la circulation ville-Centre Pompidou sans pour autant être idéal. Mais il n'y a aucune autre possibilité ! La barrière que constitue la gare reste un véritable obstacle, et pour inciter à le franchir on ne voit pas d'autre solution qu'une offre culturelle à proximité, du côté « ville » de la gare : d'où l'idée d'utiliser les locaux de la Grande Poste, ou ceux de l'ancien Hôtel des Mines.

La politique de billetterie devrait aussi être le fruit d'une collaboration entre la ville et l'équipe du Centre Pompidou. Cette dernière a déjà affirmé quelques principes comme la gratuité d'accès pour les messins, certains jours, aux espaces communs du centre. La conception de « passes » aux tarifs intéressants incluant, avec une visite au Centre Pompidou, l'accès à d'autres locaux ou manifestations culturelles de la ville pourrait contribuer à créer le lien souhaité entre les sites. Il en serait de même de sortes d'abonnements, ou de « multi-passes » utilisables plusieurs jours éventuellement séparés dans le temps, qui devraient être conçus pour être profitable aussi bien à des messins qu'à des amateurs plus lointains.

Par ailleurs, il est essentiel qu'une campagne de communication unique soit conçue par la Ville, la Communauté Urbaine et le Centre Pompidou. Trois campagnes distinctes ne laisseraient en évidence que le seul Centre.

La ville devra participer à un effort de formation du public à l'art contemporain en concevant des passerelles dans les autres lieux de culture : section spécialisée au musée de la Cour d'Or, événements de rue, festival répondant à celui qu'envisage Pompidou, création d'ateliers d'artistes dans les quartiers de Borny et de la Patrotte, ouverts aux habitants, en lien avec les centres sociaux et les écoles ; seule une « continuité culturelle » pourra permettre qu'il n'y ait pas l'apparence de deux cultures qui se développent l'une à l'est, l'autre à l'ouest de la gare.

Ainsi, le plan d'implantation initial du Centre prévoyait à proximité immédiate la construction d'une grande bibliothèque (médiathèque) qui aurait fonctionné à l'image de celle du Centre Pompidou parisien. Ce projet est reporté sine die pour des raisons budgétaires. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser a priori, ceci ne représente pas une catastrophe pour le Centre lui-même, l'expérience parisienne montrant que les deux publics ne se recouvrent pas vraiment; l'existence d'une grande bibliothèque permettant l'accès au fonds historique de la ville pourrait cependant représenter, de l'autre côté de la gare, une offre culturelle assurant la liaison entre le Centre et la ville, susceptible d'attirer vers la visite de celle-ci un flux touristique initialement axé vers le seul Centre Pompidou.

LA GRANDE BIBLIOTHEQUE

Après la visite du Centre, nous souhaitons vous faire traverser le barrière de la gare pour poursuivre la découverte d'un extraordinaire patrimoine et d'une vitalité créative tout aussi marquante. Sur le parvis de la gare, côté triangle impérial, dans un quartier classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO, vous découvrez La Grande Bibliothèque. Récemment installée dans l'ancien Hôtel des Postes, elle offre un espace digne des collections que possède notre ville.

Un déménagement nécessaire

La bibliothèque municipale, après avoir occupé de 1803 à 1977 la Chapelle des Carmes (l'angle ouest du musée actuel) s'installait dans le quartier du Pontiffroy, au milieu d'un quartier défiguré par la rénovation intempestive des années glorieuses. Cette installation qui aurait pu paraître moderne en 1977 s'avère banale et inadaptée maintenant. Tandis que les quartiers ont reçu l'équipement de bibliothèques devenues de beaux outils éducatifs (Borny avec Jean-Macé est le meilleur des ces exemples), la bibliothèque centrale (rebaptisée comme les autres par la suite et dans l'air du temps "médiathèque") ne faisait que s'agrandir vers l'intérieur. Les derniers agrandissements consistant à récupérer une surface commerciale à l'abandon depuis de nombreux mois ne font que mal compenser le déménagement de la bibliothèque du CESCO vers la ville.

Trop petite pour une bibliothèque centrale, à l'étroit dans ses murs et malaisée d'accès, non marquée dans le paysage urbain, son état rend difficile actuellement la consultation des œuvres patrimoniales comme le fond allemand, l'imagerie ou la photographie. Le déménagement de Sainte Croix au Pontiffroy s'accompagnait d'une dérive de la fonction patrimoniale traditionnelle de la bibliothèque centrale vers une fonction quasiment devenue exclusive de bibliothèque de prêt, renforcée encore dans les années suivantes par le côté « médiathèque » qui accolait au prêt d'ouvrages littéraires celui des disques puis CD, cassettes puis DVD. Dans une ville qui a été un berceau d'imprimeurs, les grands oubliés de ce glissement sont, hormis le fond ancien et allemand inexploitable en l'état et presque jamais exposés, l'image et la photographie.¹ Il paraît aussi évident maintenant que ce patrimoine ne dispose pas d'un bâtiment digne de lui, les carences cachées par des rustines et l'agrandissement impossible de l'équipement actuel ne faisant que renforcer sa précarité.

Le centre de documentation, un instant envisagé pour le Centre Pompidou et abandonné dans l'actuel projet renforce la nécessité et l'urgence d'une vraie bibliothèque centrale reprenant son rôle patrimonial et de conservation, dans un bâtiment renforçant, soit par la réutilisation de locaux marqués historiquement soit par un geste architectural fort, l'empreinte dans l'histoire du livre. L'existence d'une Grande Bibliothèque permettant l'accès aux fonds historiques de la ville pourrait représenter, du côté « centre historique » de la gare, une offre culturelle assurant la liaison entre le Centre et la ville, susceptible d'attirer des visiteurs en créant un flux naturel allant du Centre Pompidou à la vieille ville. Aussi, en raison de sa superficie et de son emplacement, l'Hôtel des Postes semble tout indiqué pour accueillir une telle infrastructure.

Un centre d'étude

Les travaux de pédagogie, de numérisation et de diffusion culturelle menés par l'équipe des bibliothèques-médiathèques nous apparaissant irréprochables, nous nous bornerons à définir les conditions institutionnelles et matérielles du lieu. Cette Grande Bibliothèque, en plus d'assurer la fonction traditionnelle du prêt, deviendrait l'endroit des rencontres littéraires, éditoriales et intellectuelles de la ville.

Les usagers disposeront de salles de lecture au design marquant où le fond général serait évidemment disponible. Certains fonds particuliers, comme le fond Koltès ou le fond patrimonial allemand, devraient disposer d'espaces spécifiques et bien marqués dans l'enceinte de la bibliothèque. En plus d'un amphithéâtre en guise de salle des conférences, il existerait également un espace entièrement consacré au cinéma avec de petits écrans et des casques à chaque table mais aussi avec de petites salles privatives qui permettraient de visionner les films. De plus, une grande salle de projection serait aménagée et des rétrospectives de grands réalisateurs y seraient organisées.

¹ Nous traiterons plus spécifiquement du problème de la photographie dans le chapitre sur les espaces d'exposition de l'Arsenal.

Cet espace est à envisager comme l'embryon d'une véritable cinémathèque messine.

L'endroit abriterait également quelques institutions messines qui, de ce fait, gagneraient en notoriété et dont les actions seraient davantage mises en valeur qu'elles ne le sont aujourd'hui. Ainsi, la Société des Amis de Verlaine ou l'Académie Nationale de Metz (riche de ses propres fonds) trouveraient naturellement leur place dans un tel écrin. Elles garderaient bien entendu toute leur indépendance mais bénéficieraient de la logistique des lieux. L'Association de l'Été du Livre pourrait également y établir son siège et, à l'image de ce que fait « Le Livre sur la Place » à Nancy, animerait tout au long de l'année des cafés littéraires. En additionnant les actions d'ores et déjà menées par l'équipe des bibliothèques-médiathèques de Metz aux différentes initiatives de ces institutions, la Grande Bibliothèque proposerait un programme éclectique et dense, sans gaspiller les ressources en frais de fonctionnement.

Une fonction muséographique

La Grande Bibliothèque disposerait d'une galerie d'exposition permanente et de salles pour les expositions temporaires. Concernant ces dernières, elles permettraient de poursuivre la politique actuelle, mélange de mises en lumière d'artistes et de rétrospectives sur les sujets du patrimoine messin. La galerie d'exposition permanente, quant à elle, présentera aux visiteurs la fabuleuse collection de manuscrits enluminés, de gravures, les manuscrits de Verlaine, le Livre d'Heures de Jean de Vy, les collections de reliures d'art, des facs-similés des ouvrages messins dispersés à travers le monde, des écrans où seraient consultables les oeuvres exposées...

Cette exposition permanente de fonds prestigieux deviendrait le premier argument pour convaincre les visiteurs de traverser la barrière que constitue la gare, comme une invitation à découvrir les autres richesses de la ville, comme un avant-goût du nouveau Musée de Metz dont nous parlerons. Inversement, ils créeraient un flux pour les messins qui n'ont pas d'habitudes bien marquées dans ce quartier et qui circuleraient ainsi plus aisément de la médiathèque au Centre Pompidou.

L'ESPACE PHOTOGRAPHIE DE L'ARSENAL

Après ce long moment à flâner parmi les nombreuses collections (vous reviendrez c'est sûr, 2 heures ne suffisent pas), vous poursuivez votre visite par l'Arsenal qui, en plus d'être un haut lieu de la musique, dispose d'un espace intégralement dédié à la photographie. Dorénavant, l'Arsenal c'est l'image et le son.

Metz possède un important fond photographique. Encore faut-il le réunir car, à ce jour, il est éparpillé entre les musées, les bibliothèques-médiathèques et les archives. Les diverses initiatives d'exposition sont dispersées à travers la ville et le public ne s'y retrouve pas toujours, autant dire que le patrimoine photographique messin, pourtant très riche, connaît un déficit d'image. Il manque un lieu de la photographie identifié en tant que tel auprès du public.

Si la salle d'exposition actuelle de l'Arsenal propose, depuis Constellation, une configuration adaptée aux expositions photographiques, elle devrait surtout se consacrer à l'accueil d'expositions temporaires de photographes professionnels. A cette activité, déjà assumée en partie par l'Arsenal, il faut ajouter deux autres considérations : la valorisation du patrimoine photographique messin (évoqué plus haut) et la pratique amateur.

Ces deux aspects trouveraient leur accomplissement dans les murs de Saint-Pierre aux Nonnains. On s'est souvent interrogé sur la fonction que pourrait occuper l'ancienne église. La photographie, à n'en pas douter, lui rendrait une image nette et précise auprès du public. D'une part, le lieu assumerait la valorisation des fonds existants et les Frères Prillot (et leurs confrères) auraient enfin trouvé une maison qui les inscrit dans l'histoire de la ville. D'autre part, l'endroit qui offrirait un espace dédié aux amateurs, toujours plus nombreux, serait un véritable instrument d'épanouissement pour ces derniers et serait le point de ralliement des associations de photographie. En s'appuyant sur le tissu associatif, sur les fonds patrimoniaux de la ville, plus occasionnellement sur les fonds du FRAC et pour finir sur les expositions de grands noms de la photographie, ce nouvel espace de l'Arsenal consacrerait la présence du huitième art à Metz.

LA MAISON DES ARTISTES – UNIVERSITÉ POPULAIRE DE METZ

L'Hôtel Poncelet, rue aux Ours, également appelé « La Maison des Artistes », est votre prochaine étape. Ce lieu est considéré comme une expérience de démocratisation artistique unique dans la Grande Région.

Une anti-Villa Médicis

Dans le contexte d'effervescence culturelle que va connaître Metz dans les prochaines années, il est important d'offrir aux publics les clés pour comprendre les productions artistiques qui lui seront données à voir. Réunissant tous les artistes en résidence des différentes institutions messines (Arsenal, FRAC, Pompidou...), ce lieu permettrait aux publics de découvrir l'artiste au travail et le geste artistique. Ce serait une mutualisation des politiques d'artiste en résidence qui favoriserait le rapport entre créateurs, la mise en valeur de leurs travaux et le rapport avec le public. Des ateliers seraient mis à disposition ainsi que des espaces scéniques. Ce lieu pluridisciplinaire serait entièrement animé par les artistes et serait marqué par une forte vocation pédagogique.

Les artistes participant chaque année à ce projet posséderaient donc un atelier mais ils poursuivraient tout de même leurs travaux dans les institutions. Par ailleurs, ils étendraient la transmission de leur art hors-des-murs de ladite institution. Ils travailleraient dans les écoles, les centres sociaux, les maisons de retraite... Cette ouverture vers la cité serait organisée par « la maison » qui veillerait à un bon répartition des activités sur l'ensemble de l'agglomération, à un homogénéisation des programmes et au dialogue avec le personnel encadrant ou les enseignants.

Dans le cadre de ce projet, la ville pourrait solliciter la participation de ses jumelages. Chaque année, Metz demanderait à l'une des villes jumelées de sélectionner le projet d'un artiste local et celui-ci serait accueilli en résidence messine. Il mènerait son projet en travaillant avec les différentes institutions, porterait un regard original sur la ville et livrerait à la fin de son séjour le résultat de son travail au cours d'un événement organisé sur mesure.

Du savoir-faire aux savoirs

En outre, le lieu accueillerait la future Université Populaire de Metz. A l'instar de son inspiratrice à Caen, cette Université Populaire regrouperait ses conférences par thème sur le modèle d'une véritable université. Gratuite, elle ne demanderait aucune inscription aux auditeurs et ne délivrerait aucun diplôme. Les conférenciers ne seraient pas tenus de posséder les titres nécessaires à l'enseignement supérieur.

Pour parvenir à la création d'une institution aussi noble, nous possédons déjà quelques armes à Metz. En associant le forum IRTS, qui se situe aujourd'hui au Ban Saint-Martin, l'Association La Méridienne, les amis de la librairie Géronimo, l'Université du Temps Libre, actuellement sur l'Île du Saulcy, et quelques références locales comme Jean-Marie Pelt, il est possible de constituer le noyau dur de la programmation des enseignements de cette nouvelle Université Populaire.

Ses enseignements pourraient créer des synergies avec le travail des artistes présents sous le même toit. A terme, l'Université pourrait prendre une dimension européenne en devenant bilingue franco-allemande.

Un lieu central

La Maison des Artistes et l'Université Populaire de Metz ont besoin d'un lieu central pour donner toute l'ampleur nécessaire à leurs ambitions de transmission et de vulgarisation. Aussi l'Hôtel Poncelet, rue aux Ours, est une solution idéale pour la centralité, pour la superficie, pour le symbole et pour la magnifique vue qui installerait d'emblée les artistes dans un écrin trois fois millénaire.

LE CENTRE NATIONAL DE THEATRE MUSICAL

Vous découvrez, à présent, l'Opéra –Théâtre dont l'architecture intérieure a été entièrement repensée et rénovée et dont le finalité programmatique est désormais affirmée.

Situé entre le Centre National Dramatique de Nancy et celui de Thionville, également à proximité de l'Opéra National de Nancy, l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole connaît des difficultés à affirmer sa spécificité. A terme, il risque de devenir une simple annexe de diffusion pour des spectacles produits ailleurs. Par son statut de scène à rayonnement communautaire, il n'a ni le prestige ni les moyens financiers octroyés aux trois institutions nationales lorraines citées.

Une rénovation irrémédiable

Avant son statut, avant même tout nouveau projet programmatique, il s'agit d'examiner l'infrastructure de l'Opéra-Théâtre. En effet, l'intérieur du bâtiment est dans un état déplorable. Ce joyau de l'architecture messine propose, d'entrée, le spectacle affligeant d'un vestibule lugubre et daté, d'un bar trop petit et inconfortable, d'un foyer défraîchi et d'une salle aux peintures écaillées, aux fauteuils déglingués et à l'accessibilité aux personnes handicapées très éloignée des normes en vigueur.

Si elle peut répondre aux attentes des spectacles du répertoire et des mises en scène traditionnelles, la scène de l'Opéra-Théâtre, du fait de sa dimension exiguë, est difficilement accessible au théâtre contemporain. La vocation de ce « théâtre de ville » est donc, pour moitié, compromise ; il suffit de regarder la programmation des saisons précédentes pour s'en convaincre. Quant à la saison 2009-2010, l'intégrale Koltès lui a permis d'accroître l'activité dramatique inscrite au programme mais la plupart des pièces y étaient présentées sous la forme de lecture. L'unique pièce mise en scène, *Roberto Zucco*, a d'ailleurs révélé une visibilité insuffisante de la scène par le public.

Si cette mauvaise visibilité est un problème inhérent à l'architecture des théâtres à l'italienne, elle est ici renforcée par une densité et une disposition discutables des fauteuils. Une visibilité maximale est bien entendu souhaitable pour tous les spectacles. Ceci dit, elle est obligatoire pour les représentations théâtrales alors que le public des spectacles lyriques, habitué à la configuration de tels lieux, est plus sensible à une acoustique irréprochable qu'à une visibilité idéale. Ces conditions associées à la proximité régionale d'institutions plus adaptées à l'art dramatique expliquent en partie pourquoi la discipline théâtrale ne trouve pas, dans notre ville, toute la place qui lui est due². Aussi, il serait judicieux de consacrer cette scène intégralement à la création et à la production de spectacles lyriques.

Une réhabilitation du bâtiment s'impose donc. Voilà trop d'années que les travaux d'ampleur ont été minorés et renvoyés aux calendes grecques. Si l'on ne souhaite pas vivre la mésaventure de l'Opéra de Lille qu'on a fermé précipitamment, en 1998, alors que la saison battait son plein, à cause d'une vétusté qui commençait à mettre les spectateurs en danger, il serait préférable d'envisager la mise aux normes de l'ensemble du bâtiment, la rénovation de la salle, du foyer et des parties historiques et la reconfiguration des autres espaces intérieurs permettant un nouvel aménagement au plus près des objectifs que nous allons proposer (nouvel accueil, nouvel espace de convivialité – bar, le fond documentaire, la galerie d'exposition, les ascenseurs...).

Un lieu de vie permanent

Il reste à considérer la proximité avec l'Opéra National de Nancy. Ce dernier propose principalement des opéras. Dans un souci de cohérence régionale pour l'offre des spectacles, il serait bon que l'Opéra-Théâtre poursuive et approfondisse la voix programmatique dans laquelle il s'est d'ores et déjà engagé, c'est-à-dire privilégier l'opérette, l'opéra-bouffe, l'opéra-comique et le théâtre

²Nous examinerons, dans une autre partie de ce rapport, le nouveau sort que pourrait réserver la ville aux arts dramatiques.

musical³.

En effet, après avoir répertorié les défauts de cette infrastructure, il est juste d'en reconnaître les qualités. Plus vieux théâtre de France encore activité, l'Opéra-Théâtre est aussi l'une des rares structures de ce type à fabriquer elle-même costumes et décors. Au fil des années, ses savoir-faire scénographique et chorégraphique se sont notamment illustrés dans la création et la représentation de nombreuses opérettes, appréciées des messins comme du public frontalier de la Grande Région. Riche de sa tradition, l'Opéra-Théâtre de Metz-Métropole trouvera donc une identité forte et reconnue grâce au genre qu'il a souvent magnifié, l'opérette. Faire ce que l'on sait faire le mieux assurera, à n'en pas douter, un nouveau souffle et une image neuve à l'institution. D'autant plus que l'opérette connaît un regain d'intérêt depuis quelques années, notamment sur les scènes parisiennes.

Pour ce faire, à une programmation déjà axée vers ce domaine, il faut ajouter une offre encore plus précise, pour ne pas dire spécialisée. Autour de chaque opérette programmée, une communication spécifique devrait être prévue. En parallèle, de nouveaux outils pédagogiques seraient proposés : des conférences de spécialistes et des rencontres avec les metteurs en scène, les chanteurs ou les danseurs, des « apéros lyriques » ouverts à tous avant chaque spectacle qui mêleraient présentation du spectacle, mini-récital et convivialité, des séances de répétition ouvertes, des activités manuelles proposées à des groupes dans les ateliers de confection, la constitution d'un véritable fond documentaire (partitions, ouvrages, archives, base de données sonores numérique, vidéos), la création d'une galerie d'exposition où l'on verrait l'histoire du genre mais aussi des costumes, des éléments de décor, des croquis, ou encore des travaux plastiques commandés à des artistes portant sur les spectacles présentés... La place de la Comédie deviendrait ainsi un lieu de vie permanent qui attirerait les gens au-delà des soirs de spectacle.

Vers une reconquête de tous les publics

Quant à la politique envers les publics, elle devrait être plus offensive. Tout d'abord, il s'agit de revoir la grille tarifaire. Elle devrait s'aligner sur les tarifs pratiqués par l'Arsenal. Les tarifs réduits proposés aux jeunes, aux scolaires et aux demandeurs d'emploi deviendraient uniques. Par ailleurs, ce tarif réduit unique ne condamnerait pas systématiquement ses bénéficiaires aux places mal situées. Un cota de places à prix réduit devrait être appliqué à chaque catégorie de sièges.

Dans le même esprit, quand un public ne vient pas à l'Opéra-Théâtre, c'est l'Opéra-Théâtre qui doit aller à sa rencontre. A court terme, un partenariat étroit avec le Conservatoire permettrait, en plus de l'épanouissement de ses élèves, une diffusion de concerts ou de récitals en lien avec la programmation dans l'ensemble de l'agglomération (salles des fêtes, centres sociaux...). A moyen terme, un artiste en résidence (compositeur, interprète, metteur en scène...) travaillerait avec les publics les plus divers (scolaires, maisons de retraite, et pourquoi pas maisons d'arrêt). Des projets scolaires concrets (comme la création d'une opérette) seraient menées, en collaboration avec les professeurs, dans quelques classes.

L'opérette devrait également intégrer la programmation estivale de « Metz en fête ». Compte tenu de la période, à l'instar du festival « Opéra en plein Air », il serait intéressant de proposer des représentations d'opérette à l'extérieur, juste devant l'Opéra, dans le cadre monumental de la place de la Comédie. Cette proposition contribuerait à la volonté municipale d'animer les places de la ville, accentuerait l'effort de démocratisation exigeante des arts lyriques et préfigurerait l'organisation d'un événement important autour de l'opérette.

3 Nous utiliserons dans la suite de notre propos l'opérette comme un terme générique commun à toutes ces catégories lyriques.

Cet événement important serait un festival d'opérettes, temps fort de la saison qui couronnerait toutes les initiatives évoquées plus haut. A notre connaissance, il existe en France un festival de ce type à Aix-les-Bains et un autre à Lamalou-les-Bains, tous deux proposés durant l'été. Metz proposerait, quant à elle, son festival en hiver, à la mi-janvier, période la plus creuse du calendrier culturel de la ville. Ce festival monterait les oeuvres du théâtre musical dans leurs grandes diversités, des standards populaires aux créations récentes. La programmation s'articulerait, chaque année, durant une semaine, autour d'un thème. Bien entendu, le lieu central du festival serait l'Opéra-Théâtre mais d'autres scènes messines accueilleraient également des spectacles.

A terme, toutes ces propositions doivent souligner une identité forte et un dynamisme retrouvés pour l'Opéra-Théâtre. Leur concrétisation témoignera d'une démarche culturelle volontariste et installera la réputation nationale de Metz dans le paysage des arts lyriques. Réputation faite, Metz pourrait alors impulser, auprès du Ministère de la Culture, la création d'un Centre National de l'Opérette (ou Centre National du Théâtre Musical), aujourd'hui inexistant, qui consacrerait ainsi l'Opéra-Théâtre et son travail exemplaire.

LA FONDATION SOLANGE BERTRAND

Au sortir de l'Opéra-Théâtre, vous flânez un moment le long de la Moselle, puis vous remontez vers la Place de Chambre via la Rue des Piques. Là, vous découvrez la Fondation Solange Bertrand récemment installée dans le grenier des Antonins.

Une collection d'art à découvrir

Solange Bertrand est une grande artiste française. Elle nous a transmis et nous transmet toujours une oeuvre évoluant de l'expressionnisme au minimalisme, le parcours artistique d'une figure incontournable de l'art du grand Est. Elle a rencontré Matisse, son maître en peinture, connu Cocteau, fréquenté Picasso, et marqué de son pinceau la place des femmes dans l'art du XXe siècle. Ses oeuvres sont reconnues dans le monde entier et ont été exposées de New York à Venise, de Paris au Caire...

En 2001, la fondation Solange Bertrand a été reconnue d'utilité publique. Elle doit veiller à la conservation, la restauration et la présentation au public des oeuvres de Solange Bertrand dont elle est la dépositaire : 303 tableaux, 700 dessins, 7 sculptures de terre et 42 sculptures en bronze. Cet ensemble est représentatif des 70 années de création de l'artiste. La mission centrale de cette Fondation est de mettre en valeur, de manière scientifique, pour les rendre intelligibles au public, l'oeuvre du peintre ainsi que ses contextes social et culturel.

Depuis sa création, la Fondation est installée dans la maison natale de Solange Bertrand, à Montigny-les-Metz. Cependant, de son aveu même, la Fondation cherche un lieu d'exposition permanent digne de sa collection. Toujours selon la Fondation, ce lieu devra s'inscrire dans une politique cohérente d'aménagement du territoire local afin de rayonner au mieux sur sa zone d'implantation. Pour ce faire, la Fondation désire être complémentaire d'un autre pôle culturel attaché au même territoire.

Des murs pour la Fondation

Il serait regrettable que l'oeuvre de Solange Bertrand échappe à la ville pour des raisons strictement logistiques et matérielles. A l'heure où le Centre Pompidou – Metz ouvre ses portes et où la présentation des collections du Centre Pompidou – Paris est consacré aux artistes femmes, la ville doit profiter de l'opportunité que représente une telle fondation pour s'inscrire dans ce mouvement de reconnaissance d'une part et pour souligner sa propre participation à l'histoire artistique du XXe siècle d'autre part.

Un projet architectural avait été imaginé par Gauthier Bolle en mai 2006. Il proposait de construire la « maison » de cette fondation au sommet de la butte du jardin des Tanneurs. Le projet prévoyait un parcours réfléchi « *comme un hommage à l'oeuvre de l'artiste et à son itinéraire, en proposant un espace adapté à sa production. Il tente également d'être un argument permettant de déclencher un nouveau débat autour de sites urbains que l'on délaisse accusant ainsi notre incapacité flagrante à projeter sur l'ancien* ». Aussi, fidèle à cet esprit et compte-tenu des futures nouvelles attributions annoncées pour le Cloître des Recollets (qui vont redynamiser le secteur), l'endroit proposé par Gauthier Bolle ne nous semble plus approprié. Les restructurations militaires vont libérer des bâtiments et, à l'image de la Porte des Allemands ou du grenier des Antonins (rue des Piques), un certain nombre d'autres espaces du centre historique n'ont pas encore trouvé d'attribution définie. Dès lors, il conviendrait de réhabiliter un bâtiment déjà existant pour accueillir la fondation.

Le souhait d'être complémentaire d'un autre pôle culturel manifesté par la fondation est évidemment à prendre en considération. Ainsi, il paraît logique de lier la fondation au Musée de Metz-Métropole qui possède déjà quelques oeuvres de l'artiste. La Fondation devrait donc être dans un périmètre relativement proche de la colline Sainte Croix.

LE MUSEE DE LA COUR D'OR

Nous nous dirigeons, à présent, vers la cathédrale Saint-Etienne qui a réceptionné une nouvelle série de vitraux d'un artiste contemporain au-dessus du portail de l'entrée usuelle, façade sud de la nef. De là, nous allons visiter le nouveau musée qui réunit, dans un cadre entièrement réhabilité, les anciens espaces de la Cour d'Or, du grenier de Chèvremont et des Trinitaires récemment réhabilités.

Les collections des musées de la Cour d'Or sont d'une très grande richesse et très variées, chacun en convient. Cependant, dans l'avant-propos qu'il donne en 2007 à l'ouvrage *Musées de Metz. Dossiers d'œuvres*, Jean-Marie Rausch estime que « l'importance de ces collections demeure relativement méconnue ». Dès lors qu'en est-il ? N'est-ce qu'une question de communication et d'information, comme le suggère l'ancien maire ? Ou d'image ? Ou alors, allons bien plus loin, pour être visible et vivre à côté de Pompidou Metz, faut-il repenser les musées de la Cour d'Or, leurs bâtiments et le programme muséographique tout ensemble ?

L'état des lieux

Fondé en 1839, le musée de Metz est installé dans l'ancien couvent des Petits Carmes depuis sa création. Jusqu'en 1977, il partageait les locaux avec la bibliothèque municipale, transférée alors au Pontiffroy. En 1980, proclamée « année du patrimoine », fut inauguré *in situ* quasiment un nouveau musée, agrandi de 35 salles et intégrant dans la surface muséale le grenier de Chèvremont du XV^e siècle. Il ne s'agissait pas seulement d'extension, mais aussi d'une nouvelle présentation des collections, selon un programme muséographique voulue par l'équipe de conservation dirigée par Gérard Collot. Inspiré des idées muséologiques développées à partir des années 1930 par Georges-Henri Rivière, ce programme était résolument moderne et novateur. Ce qui explique peut-être pourquoi il ne fit pas toujours l'unanimité. Néanmoins, la modernité de la présentation, en particulier du patrimoine antique et mérovingien, devait inspirer par la suite plusieurs musées en Europe. En outre, la réalisation de ce programme d'extension et de présentation muséographique, arrêté par la municipalité en 1973, valut à Metz en 1980 le 1^{er} Prix européen des musées. Depuis lors, la rénovation progressive de l'ensemble des salles du musée, engagée en 1998, a été faite dans le respect des conceptions muséographiques de Gérard Collot.

Aujourd'hui, les musées de la Cour d'Or forment un ensemble polyvalent dont les bâtiments s'articulent autour de deux éléments remarquables du patrimoine messin : les thermes antiques et le grenier de Chèvremont. Ils comptent trois départements : le musée archéologique, qui recouvre l'Antiquité et le haut Moyen Age jusqu'à l'an mil ; le musée d'architecture, articulé autour du grenier de Chèvremont, dont seul le rez-de-chaussée est utilisé ; enfin, le musée des beaux-arts, rassemblant des productions allant du XVI^e au XX^e siècle, d'où ressortent, à côté certes de quelques œuvres d'artistes de premier plan, tels que François de Nomé (Monu Desiderio) et Jean-Baptiste Le Prince, la salle de l'Ecole de Metz, réclamée depuis 1993 et enfin ouverte en 2008, et les peintres abstraits du XX^e siècle (Alechinsky, Bazaine, Villon, Dubuffet, O. Debré Manessier, Zao-Wouki...).

L'ensemble des ces trois grand départements est complété par une très belle collection d'armes et d'uniformes(entre autres) du Premier Empire, la collection Job, insuffisamment valorisée, mais partiellement mise en lumière en 2007 grâce à une exposition temporaire. La Cour d'Or possède également une belle collection d'histoire naturelle, à l'origine du musée de Metz en 1817 et revivifiée par une exposition lors de *La nuit des musées* de 2005 et plus récemment lors de la dernière *Nuit blanche* messine. Les réserves du musée sont également très riches et bien trop méconnues. Des collections, comme les œuvres de la protohistoire ou les objets d'art et tradition populaires mériteraient d'être présentées au public.

Ce rapide panorama souligne, si besoin était encore de s'en persuader, la richesse des musées de la Cour d'Or. Cependant sa fréquentation ne cesse de diminuer depuis plusieurs années déjà. Le musée serait-il de moins en moins attractif ? L'équipe de conservation actuelle en a pris conscience et multiplie les initiatives pour retrouver la vitalité des temps passés. Ses motivations et son dynamisme sont appréciables et appréciés. Mais sera-ce suffisant ? Il est important que nos musées accroissent leur capacité d'attraction face aux autres pôles culturels qui s'installent ou se régénèrent

ici comme ailleurs.

Constats et questions posées

Cet état des lieux, pour rapide qu'il soit, permet néanmoins de dresser plusieurs constats et de poser quelques questions.

S'approprier les musées de la Cour d'Or, ses bâtiments, ses locaux et ses collections n'est pas une mince affaire pour qui débarque rue du Haut Poirier, tant ce musée si attachant est complexe dans sa conception, ses parcours et la diversité de ses collections. Actuellement, les bâtiments du musée tout comme la scénographie des collections ne sont plus dignes des trésors qu'ils contiennent. De plus la présentation des collections ne s'inscrit plus parmi les plus homogènes et les plus attrayantes.

« Il est une nécessité d'adapter, dans le cadre d'un projet global et de divers aménagements urgents, les locaux, l'accueil et la muséographie dont les 30 ans d'âge ne sont plus conformes au rayonnement que mérite, notamment par ses musées, la métropole messine », écrivait le président de la Société des Amis des Musées dans sa *Lettre périodique* de décembre 2008. Nous ne pouvons que souscrire à ce souhait et le faire nôtre. Après les importants et indispensables investissements de maintenance et de mise aux normes consentis ces dernières années sur les structures, cette rénovation de la muséographie impliquera de nouvelles dispositions en matière d'accueil, de communication et d'animation, mais aussi d'aménagement des locaux et de surfaces d'exposition.

Quant aux bâtiments, ils n'offrent guère les facilités et les agréments attendus d'un musée moderne. Les locaux sont trop exigus pour permettre une présentation permanente de trésors qui, faute de place, restent méconnus du public, au grand dam des conservateurs eux-mêmes (voir l'ouvrage déjà mentionné *Musées de Metz. Dossiers d'œuvres*). Manquent également un auditorium et une librairie dignes de ce nom. Donner une conférence qui draine quelque public tient de la prouesse technique ou de la nécessité de recourir à la salle d'exposition...à condition toutefois qu'il n'y en ait précisément pas une.

En réalité, ce sont plus généralement les conditions de l'accueil du public qui se posent. Disons le tranquillement, elles ne sont pas à la hauteur d'un musée moderne. La Cour d'Or demeure d'accès difficile pour les personnes à mobilité réduite et celles d'un certain âge. A l'intérieur, le labyrinthe des couloirs et des escaliers n'est pas là pour faciliter les choses. Combien de visiteurs rencontrent quelque difficulté à s'y retrouver ? Enfin, le musée doit être aussi un lieu de rencontre et d'échanges, un lieu convivial où le public éprouve le bonheur de la découverte et de la connaissance, un lieu de pédagogie. Une cafétéria facilitant les conversations des visiteurs autour d'un café ou d'un rafraîchissement, la découverte des objets présentés en boutique, quelques lieux de repos disposés ça et là au carrefour des salles et galeries, autant d'atouts indispensables aux échanges et à la convivialité, facteurs d'attractivité, et qui font cruellement défaut à la Cour d'Or.

Il est donc urgent de repenser le parcours muséographique et le projet pédagogique du musée dans le cadre d'une réhabilitation des lieux, afin de l'inscrire pleinement dans la démarche de stratégie culturelle du « croissant fertile » messin.

Des solutions

Adapter la muséographie.

Commençons par lever une ambiguïté : les musées ou le musée ? Il convient de faire de la Cour d'Or le grand musée d'art et d'histoire de Metz et du Pays messin. Les matériaux sont suffisamment nombreux, riches et variés pour y parvenir. « La richesse d'un musée est de montrer ce qu'on ne peut voir ailleurs », écrivait en 2003 Jean-Louis Jolin, un des architectes de la rénovation de 1980. Et d'ajouter qu'il est vain pour un musée de province de chercher à concurrencer les grands musées parisiens, surtout quand ils sont aujourd'hui à moins de deux heures de chez nous, ou les grands établissements européens. Le musée de Metz compte comme un des établissements majeurs pour présenter *in situ* la ville romaine dans le cadre des thermes et pour mettre en valeur l'architecture médiévale autour du grenier de Chèvremont. Fondons nous sur cette solide assise pour dévoiler et dérouler sous les yeux des visiteurs, période après période, la riche histoire de Metz et du Pays messin. Mettons l'accent sur les spécificités et les originalités messines. L'École de Metz y a toute sa place, tout comme l'art du XX^e siècle, présent, on l'a dit, avant l'arrivée du Centre Pompidou, mais désormais pensé en synergie avec Pompidou. Les collections prendraient sens. Mais allons plus loin.

Les musées doivent parler des hommes autant que des objets. Les arts et traditions populaires y participeraient, pourraient sortir des réserves et couronner ce long parcours de trois mille ans d'histoire. Cette approche comblerait en outre le vœu formulé par le grand folkloriste messin Raphaël de Westphalen dans un courrier adressé en janvier 1937 au conservateur de l'époque : « j'ose croire que vous finirez par adopter l'idée d'un musée unique dont la dernière partie sera notre Musée du Peuple messin ». Mettons aujourd'hui cette excellente idée en pratique.

Dans cette adaptation de la muséographie, n'ayons garde d'oublier le grand public, qui constitue la « clientèle » du musée. Écoutons le quand il exprime quelques regrets ou doléances. Ainsi ce visiteur de 2006 :

« Pour un musée qui s'adresse à un public élargi, et non pas seulement aux érudits qui disposent déjà de tous les repères historiques ou techniques nécessaires, j'ai de sérieuses observations à faire sur la présentation des collections : les cartouches sont mal disposés, presque illisibles avec des textes exclusivement formulés en français. C'est très dommage à l'heure où ce type d'établissement attire de plus en plus de visiteurs en Europe. Je ferai également une suggestion pour que les itinéraires soient plus faciles à comprendre par de petits plans, notamment aux passages entre plusieurs salles, et des rappels pour les audio guides. Les transitions sombres sont utiles pour de petites expositions temporaires, mais elles n'incitent pas à poursuivre la visite si l'on ne voit pas où l'on va dans un grand musée » (*Lettre périodique des Amis des Musées*, n° 39, septembre 2006).

Tout, ou presque, est dit dans la perspective d'un programme de rénovation muséographique. Evitons en effet que le parcours ne s'adresse qu'à des esthètes, qui savent déjà et qui viennent chercher confirmation de leurs connaissances. Cette dimension pédagogique doit être obstinément présente afin de convaincre les jeunes générations et les rendre sensibles « à la valeur des œuvres pour les distinguer des produits éphémères d'une consommation culturelle guidée par le marketing et le zapping ». C'est un ancien ministre de la culture, Renaud Donnadiou de Vabres, qui l'affirmait en 2005. Relevons ce défi.

Adapter les bâtiments

La réalisation d'un tel programme nécessite une extension des bâtiments. Aujourd'hui, ces bâtiments n'offrent en rien les facilités et les agréments d'un musée moderne (trop exigü pour les

collections, accès difficile pour les personnes à mobilité réduite, absence de librairie, d'auditorium, d'espaces de détente...) Il n'est pas au niveau de ce qu'attendent les visiteurs du Centre Pompidou.

A l'intérieur de l'espace de la Cour d'Or, l'utilisation des étages du grenier de Chèvremont paraît indispensable et constitue la première réponse à l'extension. Mais il faut aller plus loin. L'intégration de l'ensemble des Trinitaires à la Cour d'Or s'impose. Pour cela, il suffit d'abattre quelques murs. D'une part, ceux de pierre qui séparent la Cour d'Or du cloître des Trinitaires. D'autre part, ceux plus politiques qui font que les deux établissements relèvent pour l'heure de deux compétences différentes : celle de Metz Métropole pour la Cour d'Or, celle de la Ville pour les Trinitaires.

Avec les bâtiments actuels du musée, ceux de l'église des Trinitaires et ceux du cloître des Trinitaires, nous serions en présence d'un vaste ensemble qui permettrait la réalisation du programme décrit précédemment. Les Trinitaires perdraient leur vocation musicale d'aujourd'hui, reprise et désormais incarnée par la salle des Musiques actuelles en cours de réalisation. L'ensemble de cette réhabilitation serait confié à un architecte spécialiste du genre (Tadao Ando par exemple).

Avec ce bel ensemble, suffisamment vaste pour répondre aux défis muséographiques évoqués auparavant, Metz disposerait sur son site originel de peuplement, l'ancien *oppidum* celtique, d'un grand quartier culturel, ancré dans l'histoire mais ouvert à la modernité, le pendant en cœur de ville, « rive gauche » du chemin de fer, du Centre Pompidou.

LE CONSERVATOIRE - CENTRE DRAMATIQUE

Vous traversez enfin les ruelles moyenâgeuses de la Colline Sainte-Croix, du quartier d'Outre-Seille et du Centre-Ville où vous pouvez visiter le FRAC, les nombreuses galeries qui ont ouvert, des églises aux vitraux exceptionnels. Enfin, avant de vous rediriger vers la gare, pour terminer votre circuit, vous arrivez au nouveau Conservatoire de la ville, situé dans des locaux militaires réhabilités, rue d'Asfeld.

Conservatoire et théâtre, les enfants pauvres de la culture messine

Si le théâtre municipal (dit Opéra-théâtre, 750 places), l'un des plus anciens théâtres français encore en activité, est un bijou qui gagnerait à connaître une vraie restauration, la perte du TPL dans les années 70 a laissé une trace qu'il sera difficile d'effacer dans la mémoire culturelle messine. Ce théâtre à l'italienne de facture classique, vieillissant mais adapté au travail de répertoire, ne laisse pas de place à des formes plus contemporaines. L'Espace Koltès du Saulcy le fait, dans sa mesure et avec une jauge qui ne dépasse pas 150 places, sans studio ni réserve. La salle Braun offre une jauge équivalente sans l'équipement d'une salle moderne.

Considérée comme la bien-aimée des arts messins elle a connu il y a peu de temps la chance d'avoir enfin une salle à sa dimension: l'Arsenal Ney, devenu l'Arsenal: 900 à 1350 places pour la grande salle, et 350 pour la petite. Une salle connue au-delà de nos frontières. Très bon équipement pour la diffusion, elle ne dispose pas de salle de répétition ni de studio et oblige par exemple l'orchestre de lorraine, qui a longtemps travaillé dans les anciens locaux de Chambièrre, à s'éloigner dans son nouvel équipement de Borny. La danse a pu se faire une petite place dans l'Arsenal comme elle avait un strapontin à l'Opéra-Théâtre, la disparition annoncée du ballet risquant d'amener une triste fin à cet art.

La situation est plus inquiétante pour l'équipement de la structure de formation des publics et des futurs professionnels qu'est le Conservatoire municipal, devenu CRR (Conservatoire à Rayonnement régional). Depuis son déménagement de l'Hôtel Saint-Livier pour l'ancien Bon-Pasteur sommairement aménagé, il vit à l'étroit dans des locaux inadaptés: accessibilité, insonorisation, auditorium sous-équipé. Les Arts Dramatique et la Danse sont ses enfants pauvres. Des incidents récents ont mis en évidence des conditions de sécurité et d'accès insuffisantes. Lieu d'excellence ne disposant pas actuellement d'un équipement à sa mesure, il gagnerait dans un projet regroupant les nécessités de la pratique du théâtre, de la musique et de la danse parallèlement à des locaux adaptés permettant le contact entre pratiques culturelles et public.

La fusion du conservatoire et d'un nouveau centre dramatique

L'idée de fusionner une institution existante et une institution qu'il reste à créer répond de manière économique à un double besoin. Il s'agit d'abord de favoriser et d'épanouir la pratique amateur de la musique, du théâtre et de la danse. Il s'agit ensuite de développer le théâtre à Metz, discipline confinée à l'Espace Koltès, comme nous l'avons déjà dit, dont le succès de fréquentation prouve qu'il y a demande.

Les locaux actuels du conservatoire répondent de moins au moins aux attentes des élèves. Les utilisateurs y sont à l'étroit et le bâtiment ne semble plus répondre aux normes. Parallèlement, Metz manque d'un théâtre de ville qui lui permette de monter les spectacles des répertoires moderne et contemporain (la scène de l'opéra-théâtre convenant seulement au répertoire classique). Fusionner les deux comporte l'avantage d'allier la pratique à la diffusion, de répondre aux attentes techniques des élèves tout en offrant une vie théâtrale digne de ce nom à la ville.

La volonté de ville, à travers des réalisations comme la semaine Koltès ou le projet d'intégration du festival Passages met en évidence l'impérieuse nécessité de réfléchir de manière globale ces ensembles d'équipements, le travail de création ne pouvant se faire que si les équipements de base sont à la disposition des artistes. On ne crée pas de musique, théâtre, de danse sans plateau, sans coulisses, réserves, studio. On ne fait que de la représentation de ce qui se crée ailleurs. La vie culturelle messine sera à ce prix, celui de la création devenue possible.

A présent, vous êtes libres de vous en aller ou, si vous le souhaitez, d'enchaîner votre journée par une soirée de spectacles soit à l'Arsenal, à l'Opéra, au Centre Pompidou, soit à la Salle des musiques actuelles, aux Arènes, au Centre dramatique, à l'espace Koltès... Après une telle journée, vous êtes désormais le supporter le plus fervent à la candidature de Metz pour devenir la prochaine Capitale européenne de la Culture...